

GILBERT BOURSON

SUR LA VAGUE

*Star kissing star through wave on wave unto
Your body rocking!*
Hart Crane

o

Cela était venu sans que personne
n'y prêtât attention et maintenant les choses
deviennent ce que toujours elles furent pour vous

et la mémoire aussi sur le coté
votre tête appuyée sur le profil épars
et l'intime excavation qui la rend plus solide
à la compréhension,

plus ouverte et à deux battants comme ce livre
intervenue dans la même trainée du temps qui se dévide
et se mêle au feuillage intempestif des jours
dans la tranchée des lèvres dévorées par l'ombre

où la présence inaperçue tranche pour vous
la nuque des questions de ce qui intervint
tout inopinément quand en ce moment même
vous reconnaissez vous-même être venu

pendant l'éternité.

◦

Cependant que la pluie.

Avec tous les mots dans son carquois
la chambre se fait tract
écalant la coquille évidée du *certain*

arbres lourds *au dedans*
dessinent un demain sans *articles-distance*

arbres donc comme un nom planté qui fait surgir
la présence plus blanche aux coudes que les heures
déjà là *futures*

et les toits du dehors

trop lents et lourds voguant posés sans profondeur
sont mouillés salivés sans lèvres qui diraient

le temps que nous faisons
hors le temps où la vue *dégagée*

va plus loin

aussi loin que nos murs.

◦

La robe rouge qui traîne,

et le contour de la langue au ras des genoux,
la marée qui remonte aux pages d'elle-même
et se poursuit et se rejoint en se livrant

pour glorifier les barrières nombreuses
qui lui donnent ce gout renversant cependant
que la terre dure elle sans prophétie,

que les bêtes respirent l'ombre de ses pas
et que le mouvement de vagues des sentiers
fait bouger les amarres du parquet ciré.

À la fenêtre ouverte le pollen du ciel
tombe au ras des genoux et sur le dol des draps
et le lobe des fleurs dans le bouge des plis,

où forcée par sa propre image est noir sur blanc

ce viol qui se commet.

o

Ce bouquet de froid

comme une terre au bord de tomber à vos pieds

mais c'est une voix qui souffle sur vos doigts
ses pétales chauffés à blanc entre les murs
sur les traces de qui vient vers vous vase en main

et les feuilles d'automne comme un feu de bois
c'est vous-même qui venez vers vous
quelqu'un tape les mots qui inventent le jour

une porte éternue dans une parenthèse
où vous cherchiez comment l'image se construit
quand l'âme sent soudain l'odeur de son moteur,

tous les draps à laver de l'automne et ce coin
de rocher dans les vagues comme un dé à coudre
dans votre doublure comme un mémorial

le froid de la parole fourche sur la langue
et vous mettez de l'eau dans le vase qui est
la chambre et ce carreau fendu qui vous sourit

et le rouge accident mortel d'un géranium

où vous vous réchauffez.

o

Le blanc de l'œil garde la neige de l'endroit
et les jambes des filles de notre arrivée
dans la contrée

où les margelles bottaient une eau imprononçable
où les os des morts nous découvraient les lèvres
bleuies de ce ciel
absent,

où une vache allaitait nos pensées
vacillantes qui trébuchaient entre les pierres

leur pègre goulue,
suçant les mamelles des choses ;

une vague se blesse le genou aux ombres
qui légiféraient derrière le couvent
d'un carré blanc de deuil,

où le pan d'envergure pend dans le regard
de l'image qui vient pour inventer l'hier
où nous arriverons

il y a très longtemps.

o

La main vague, la ligne en écho, la contrée
et les murs de la chambre pleine, bras tendus
des paquebots de silence entre deux eaux
et la houle comme une malle déposée.

Les hublots fleurissent dans la tête ouverte
les nuages secouent leurs édredons de plumes
qui grincent comme les cordages de la pluie
sur la ville interminable d'heure sans cadran

que peuple de personnes la seule personne
qui assemble les mots et ce carré de ciel
pris dans le seul cristal du flot et ses pétales
que le vent disperse sur le dos des toits

qui sont chats et souris dans l'œil de la fenêtre
qui tombe elle aussi interminablement
comme l'esprit qu'on dort étendu sur l'asphalte
l'œil sur les coussins des sons vus aux tournants

selon le battement des ailes au pas lourd
sur la table où la perspective du hasard
n'a pas assez de crocs du soleil à la terre
pour mordre le plastron des noms et des figures

qui piétinent tête en avant le balcon blanc
où l'écume s'accoude et contre le rempart,
se frottent à longueur d'encre sur la portée
qui fait trembler le vide et ouvre les cloisons

sur le balancement de hanches du plafond
qui regarde les lettres miroiter aux doigts
du cœur et son feu rouge au cœur de la machine
dans cet espace étroit déjà renouvelé.

o

Le turet de l'insight accolé
à l'espace effilé d'une aiguille,
coule entre les herbes hautes sous les arbres,
où le dire se fait tout semblable aux clôtures
et pareil aux blessures ; l'appareil des voix
évolue en galops entre les ricochets
des exils minuscules sur l'étang sans heures
des jours fuselés, comme un fil de salive
aux lèvres qui se quittent ;

des landes font les pointes pour apercevoir
le visage de cette absence de visage
étal et qui sinue dans un vide trop plein
de sollicitations fondues en une lame
impitoyable et tendre ;

de petits yeux en petits yeux l'eau s'évapore
entre les cils frangés d'équinoxiales chutes
au lac des le et la de l'éther-intervalle,
où règne celui là qui va de nous à l'autre
sur nos territoires ;

la marée fait sa joie d'une algue qui s'échoue
dans un soulier d'enfant égaré sur la plage
et d'un revers de bocks chevelu de fanum
sur l'épaule du vent.

o

Le grand journal mouillé du ciel est le temps même,
parfois les chiens le portent à la gueule
et la boue qui circule et tire sur sa jupe,
éclabousse les terrains vagues des visages
et leurs replis secrets.

Les corps sans forme ou les formes sans corps
traversent la scolastique du réveil
et c'est un bâillement littéral qui répond
sur le balcon d'en face,

un moins bien réveillé qui s'étire et claironne
de sa voix et fait un signe :- « des nuages »,
qu'il montre du doigt, au regard qui fait fi
des pâles météores et regarde le doigt
comme un chinois lunaire.

Une fenêtre cloue la chambre de sa dent
à la pluie-girl qui fait lanterner sa naissance,
à la ligne de trois arbres en pattes d'oie
sur la tempe d'une façade de mémoire,
pipée par la brume :

-celle du nouveau jour ou celle du regard
nouveau qui se réveille d'un sommeil profond ?-

Les nuages ricanent, les autos se glissent
sur la vague grise et froide de la rue
qui referme d'un coup sa fenêtre et son doigt
sur le fauve brouillard d'un matin hivernal.

◦

Ce qui vient vers nous est ce qui était
resté sur notre crête de rêve qui enflait
et nageait vers la berge de notre demain,

non ce qui nous manquait, mais à quoi
nous manquions nous-mêmes, parvenait
au bord de notre hanche d'être et s'ajoutait,

à nous, la mémoire remplie de nos gestes
crawlés vers ce lieu en direction des vagues
au mufle cristallin et cassant ébréché

comme tous les visages fracas et pivots
du flux et reflux de notre pensée dans
tous les linéaments et les chemins du monde.

◦

Ce luxe à inventorier : Le bruissement
où vous croyez tout entendre d'un coup
et simultanément dans le temps ou l'espace,
musique casquée sur la ligne des feuilles
où se payent de mots les mots qui vous *dépensent*
jusqu'à ce galop de haies du je qui est
le son devenu saut et porté sur la vague
qui casse et plus loin change son cours et son
chemin qui vous emmène : éclats, fragments, trainées
où tout est sur la ligne, également réel
entendu et rêvé tout sur le même plan
comme le vent qui casque le blason de l'eau
comptoir où se payent de mots les mots mêmes
qui nous conduisent en aveugle *par la main*.